ABRAHAM GALANTÉ

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE STAMBOUL ET MEMBRE CORRESPONDANT
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DU PORTUGAL

LES PACRADOUNIS OU UNE SECTE ARMÉNO-JUIVE



Extrait de l'Haménora, organe des Béné-Bérith
du district d'Orient, No. octobre-décembre 1932



Société Anonyme de Papeterie et d'Imprimerie (Fratelli Haim)
ISTANBUL

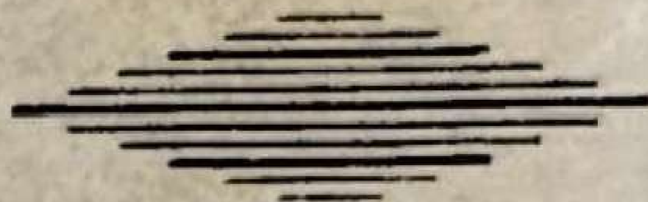
1933

a Reşit Saffet Bey, député de Cocaeli, hommage de l'auteur
30/8/1934
[signature]

ABRAHAM GALANTÉ

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE STAMBOUL ET MEMBRE CORRESPONDANT
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DU PORTUGAL

LES PACRADOUNIS
OU
UNE SECTE ARMÉNO-JUIVE



Extrait de l'Haménora, organe des Béné-Bérith
du district d'Orient, No. octobre-décembre 1932





Société Anonyme de Papeterie et d'Imprimerie (Fratelli Haim)
ISTANBUL

1933

OUVRAGES DE L'AUTEUR

En turc :

Hamourabi canounou (*Code Hamourabi*)
Kutchuk Turk tétébbuler (*Petites études turques*)
Utch sami vazi-i canoun : Hamourabi, Moussa, Mohammed (*Trois législateurs sémitiques : Hamourabi, Moïse, Mahomet*)
Turkler ve Yahoudiler (*Turcs et Juifs*)
Vatandach, turktché konouch (*Citoyen, parle le turc*)
Hitit canounou (*Code Hittite*)

En français :

La langue espagnole en Orient et ses déformations (*publié au Caire*)
De la contribution de la langue arabe à la renaissance de la langue hébraïque (*publié au Caire*)
Quelques observations sur la déformation de la transcription des noms géographiques du monde musulman (publié au Caire)
Don Joseph Nassi, duc de Naxos, d'après de nouveaux documents
Esther Kyra, d'après de nouveaux documents
Hommes et choses juifs portugais en Orient
Documents officiels turcs concernant les Juifs de Turquie (recueil de 114 lois, règlements, firmans, bérats, ordres et décisions de tribunaux)
Turcs et Juifs, (étude historique, politique)

Paraîtront prochainement :

Histoire des Juifs de Rhôdes, Chio, Cos, etc.
Rôle économique des Juifs de Constantinople, depuis la fondation de cette ville jusqu'à nos jours.
Le Juif dans le proverbe, la chanson et le conte orientaux

En préparation :

Essai sur l'Histoire des Juifs de l'Empire byzantin
Histoire des Juifs de Constantinople
Histoire des Juifs de Smyrne et de son hinterland
Chabbetaï Cevï, d'après de nouveaux documents
Du Sémitisme dans le judéo-espagnol
L'état intellectuel des Juifs de Turquie à travers les siècles
Petites études juives turques

Les Pacradounis
ou
Une secte arméno-juive

I.

Moïse de Khorène, auteur arménien qui vécut au Vme siècle, composa à la suite de la demande d'Isaac Pacradouni, (1) dont on parlera plus bas, *l'Histoire d'Arménie* en deux volumes écrite en langue arménienne. Moïse de Khorène est considéré être le père des historiens arméniens et l'auteur des faits arrivés jusqu'à son temps. Il dit que Hratchia (2) (yeux de feu) était le contemporain de Nabuchodonosor, roi de Babylone, qui fit les Juifs captifs. On rapporte que Hratchia lui demanda un des principaux captifs juifs et que le roi de Babylone lui en donna un répondant au nom de Champat, que Hratchia conduisit dans ses états et l'y établit magnifiquement. C'est de ce Champat que descend la race Pacradouni.

Qui est ce Champat?

D'après nous, Champat serait le même que Chaphat, (שפט) mentionné plusieurs fois dans la Bible. (3) Celui mentionné dans le livre de Chr. I, $\frac{3}{22}$ est un des descendants de Yechonya ou Yeoyachin et de Zidkiya, les deux derniers rois du royaume de Juda, que détruisit Nabuchodonosor, roi de Babylone. Le texte qui précède et où il est dit que Hratchia demanda au roi de Babylone de lui donner un des *principaux captifs*, en d'autres termes, un *captif distingué*, peut parfaitement s'appliquer à Chaphat, descendant de la famille royale de la Judée. Actuellement, il y a à Constantinople une famille juive Chapat et une famille arménienne Pacradoun.

---

1) Voir introduction (p. VII) de la traduction française de cet ouvrage, traduction faite par P. E. Le Vaillant de Florival et imprimée en 1841 à Venise, à l'Imprimerie arménienne de St Lazare.

2) Roi arménien, classé second dans une liste de 17 rois qui auraient vécu, selon la tradition non contrôlée, de 870 à 330 avant J. C. (Revue de l'Orient chrétien. T. XIX 1914). La chronologie de cette liste parait douteuse, si l'on considère que Nabuchodonosor régna de 605 à 562.

3) *Nombres* $\frac{13}{5}$; *Rois* I, $\frac{19}{16,19}$; *Rois* II $\frac{3}{11}$, $\frac{6}{31}$; *Chr.* I, $\frac{3}{22}$, $\frac{5}{12}$, $\frac{27}{9}$

Pourquoi dans le texte hébreu la lettre פּ se prononce-t-elle *ph* et non pas simplement *p* ? On peut répondre que c'est là une question phonétique, qui altère la prononciation de quelques lettres, parmi lesquelles celles de ,פּ ,כ ,ב, qui subirent l'influence de la phonétique grecque, lors de l'admission des points-voyelles, pour faciliter la lecture de la Bible, influence qui n'est pas sémitique et qui n'est pas admise, aujourd'hui-même, chez les Juifs vivant en pays-arabes.

Soixante ans après la mort d'Alexandre le Grand (356-323 av. J) le brave Archag régnait sur les Parthes. Il s'empara de l'Orient. Après un règne de 31 ans, son fils Ardachès lui succéda et mourut après un règne de 26 ans. Ardachès eut pour successeur Archag, qu'on désigne sous le nom de *grand*. Il établit son frère Vagharchag roi d'Arménie. Après plusieurs guerres et après avoir dompté les Macédoniens, Vagharchag récompensa les services d'un guerrier aussi valeureux que sage, du Juif Champa Pacradouni et lui conféra, à lui et à sa race, le privilège de poser la couronne sur la tête des Archagouni, de s'appeler *tacatir*, (c'est-à-dire qui pose la couronne) chevalier, de porter le petit bandeau à trois rangs de perles, sans or ni pierreries pour aller à la Porte et au palais. Il accorda à sa race le droit de s'appeler Pacradouni, du nom d'une satrapie considérable en Arménie. Ce Pacarad, s'étant dévoué volontairement au service de Vagharchag, avant la guerre d'Archag contre les Macédoniens, fut créé dignitaire de la Porte, gouverneur de province à l'extrêmité de l'Arménie, chef, prince de onze mille hommes à l'Occident. (1)

Vagharchag bâtit un temple à Armavir et y mit les statues du soleil, de la lune et celles de ses ancêtres. Champa Pacarad, Juif de naissance, investi de la dignité de chevalier avec le privilège de poser la couronne sur la tête du roi, fut invité, pressé même, d'abandonner les lois du judaïsme et d'adorer les idoles. Sur son refus, le roi Vagharchag le laissa libre. (2)

Vagharchag mourut après un règne de 23 ans. Son fils Archag 1er (3) lui succéda. Les enfants de Pacarad furent tourmentés par

(1) *Hist. d'Arménie*, Vol. I. p. 145 et 153

(2) *Hist. d'Arménie* Vol. I. p. 165.

(3) Archag 1-er régna en l'an 34-35, ap. J.C. Il y a un grand écart chronologique entre les rois arméniens Ardachès, Archag le grand et Vagharchag, qui regnèrent soixante ans après la mort d'Alexandre le Grand, et Archag I.

Archag et obligés à adorer les idoles. Deux d'entre eux, moururent vaillamment martyrs de la foi de leurs pères. Les autres fils de Pacarad consentirent seulement à monter à cheval le samedi, pour aller à la chasse et à la guerre et à laisser incirconcis leurs enfants à naître. Comme ils étaient sans femmes, Archag défendit, dans toutes les satrapies, de leur donner des femmes en mariage, s'ils ne s'engageaient pas, par serment à abandonner la circoncision. Ils ne se soumirent que sur ces deux points, mais ils refusèrent d'adorer les idoles. (1)

Dicran (149-123 av. J.) fils d'Ardachès I construisit des temples et ordonna à tous les satrapes d'offrir des sacrifices aux dieux et de les adorer. La famille Pacradouni s'y refusa. Un de ses membres, nommé Assout, eut la langue coupée pour avoir méprisé les idoles. Il n'éprouva pas d'autres tourments, car les Pacradounis consentirent à manger de la viande des victimes et de la chair de porc, quoiqu'ils ne sacrifiassent eux-mêmes et n'adorassent pas les idoles. Devant cet entêtement, Dicran, leur ôta le commandement des troupes, mais il leur laissa leur chevalerie, qui jouit du droit de mettre la couronne sur la tête des rois. (2)

Archam, fils d'Ardachès, frère de Dicran, entra en fureur contre Enanus, chevalier, jouissant du privilège de poser la couronne sur la tête des rois. Enanus avait délivré Hyrcanus, grand prêtre des Juifs, fait autrefois prisonnier sous le règne de Dicran. Enanus s'excusa près du roi, en disant qu'Hyrcanus avait promis cent talents comme prix de sa délivrance, que lui, Enanus, espérait recevoir, pour les lui remettre. Archam fixe un terme à Enanus, qui dépêche en Judée un de ses frères nommé Sénéchias, avec la mission de demander à Hyrcanus le prix de rançon promis. Mais à l'arrivée de l'envoyé d'Enanus, Hérode venait de faire périr Hyrcanus, pour l'empêcher d'attenter à sa couronne. A l'échéance du terme, Enanus n'ayant pu donner le prix de rançon du grand prêtre des Juifs, fut jeté en prison par Archam, après l'avoir dégradé de ses honneurs et dignités.

Sur ces entrefaites, Zora, chef de la race de Kentoumi (descendants des Chananéens) porta accusation près du roi (Archam) contre Enanus et lui dit qu'il (Enanus) lui proposa de demander à Hé-

(1) *Histoire d'Arménie* Vol. I. p. 169
(2) *Histoire d'Arménie* Vol. I. p. 183.

rode, roi de Judée un serment par lequel il (Hérode) s'engagerait à recevoir les jufis et à leur donner des possessions dans le pays de leurs ancêtres, parce qu'ils avaient beaucoup à souffrir en celui-ci, (Arménie) et que lui, Zora refusa de consentir à la proposition faite, sur quoi Enanus mit en liberté le grand prêtre Hyrcanus. Archam, ajoutant foi à la délation, ordonna d'épuiser tous les tourments sur la personne d'Enanus. Ces persécutions avaient pour but de forcer Enanus à abandonner entièrement les lois du judaïsme, à adorer le soleil et à rendre hommage aux idoles du roi. C'était à ces conditions là que le roi lui rendrait sa première dignité et que, dans le cas contraire, son entêtement serait payé par la pendaison. Pour l'intimider, on exécute même devant lui un de ses parents nommé Saria. Ses deux fils Saphadia et Azaria sont amenés sur le lieu du supplice. Enanus, ébranlé alors par la crainte de voir périr ses enfants, ébranlé par les supplications de sa femme consent, avec toute sa famille, aux volontés du roi et son premier rang lui est rendu. Cependant le roi, qui n'a pas en lui une entière confiance, l'envoie en Arménie et lui donne l'administration du pays seulement afin de l'éloigner de la Mésopotamie. (1)

Après la mort d'Abgar, le royaume d'Arménie fut divisé en deux. Ananoun, son fils régna à Edesse et le fils de sa sœur, Sanadroug, en Arménie. Sanadroug monta sur le trône dans la deuxième année du règne d'Ardachès, roi des Perses, leva les troupes avec le secours des braves Pacradounis et alla faire la guerre aux enfants d'Abgar, pour se rendre maître de tout le royaume. (2)

A la mort de Sanadroug, un certain Erouant fut proclamé roi, sans la présence d'aucun Pacradouni, pour lui remettre la couronne sur la tête. Erouant, une fois sur le trône, craignit les enfants de Sanadroug, qu'il extermina tous, sauf un, nommé Ardachès, qui échappa au massacre, sa nourrice l'ayant amené avec elle aux contrées de Her, dans les bergeries de Maghkhazan. La nourrice mit au courant, de la situation, le père adoptif du prince Sempad, fils de Piourad Pacradouni, qui habitait le canton de Sber, dans le village de Sempadavan. Sempad en apprenant l'horrible nouvelle de la fin de Sanadroug, du massacre de ses enfants, prit avec lui ses deux filles Sempadanouich et Sempadouhi, les installa à Païperte, laissa

(1) *Histoire d'Arménie* Vol. I. p. 201-203.

(2) *Hist. d'Arménie* Vol. I. p. 233.

de braves soldats à la garde de la forteresse et partit, accompagné de quelques hommes à la recherche d'Ardachès. Le roi Erouant, informé de ces menées, envoya des espions, chargés de suivre les mouvements du Pacradouni, qui parvint à trouver l'enfant. Il l'éleva dans les bergeries, au milieu des pâtres, jusqu'à ce qu'il trouva l'occasion de se rendre auprès de Darius, roi de Perse et de lui remettre le jeune prince, qui fut admis parmi les enfants du roi. Mis au courant du sort du jeune prince, Erouant envoya d'un côté des députés et des présents au roi de Perse. pour lui demander de lui livrer Ardachès et d'un autre côté, s'adressa à Sempad pour lui demander de cesser de s'intéresser à l'enfant. Il n'eut pas de réponse. Devant cet échec, Erouant envoya exterminer les braves qui se trouvaient à Païperte, fit capturer les filles de Sempad et les garda dans la forforteresse d'Ani, sans les traiter durement. Protégé par les Romains, Erouant n'éprouva aucun dommage sous l'empire de Vespasien et de Titus, moyennant la cession qu'il leur fit de la Mésopotamie.

Ardachès, devenu grand, Sempad pria le roi de Perse de le remettre sur le trône; le roi y consentit et confia à Sempad des troupes, et ce dernier, accompagné du jeune Ardachès, attaqua Erouant et son armée. Dans la mêlée, Erouant s'enfuit et Sempad le poursuivit jusqu'à la porte de la ville, qui se rendit. Un soldat de Sempad fendit, d'un coup de sabre, la tête d'Erouant. Après cette victoire, Sempad trouva la couronne de Sanadroug, qu'il mit sur la tête d'Ardachès et le proclama roi de toute l'Arménie. Ardachès accorda les mêmes honneurs à Sempad, à l'exception de deux pendants d'oreille et de la chaussure rouge. Outre la chevalerie héréditaire de Sempad avec droit de poser la couronne sur la tête des rois, outre le commandement des forces occidentales, Ardachès con fia à Sempad encore, le commandement de toutes les forces arméniennes, l'inspection de tous les fonctionnaires du pays et l'intendance de la maison du roi.

Ardachès donna ordre à Sempad d'aller à la forteresse de Pacaran, située près de la ville d'Erouant pour tuer Erouaz, frère d'Erouant. Sempad, suivant les instructions reçues, tua Erouaz, s'empara de ses trésors et des esclaves qu'il apporta au roi.

Ardachès tira de la ville d'Erouant les Juifs captifs qui y avaient été transplantés d'Armavir, et les établit à Archabad, ville de résidence royale. (1)

---

(1) *Hist. d'Arménie* Vol. I, p. 241-265.

Dicran, fils d'Ardachès, régna en Arménie dans la 3me année de Beroze, 1er roi des Perses. Il fit épouser sa fille Eraniag à Dertad, de la race des Pacradounis, fils de Sempadouhi, fille du brave Sempad. Dertad était un homme courageux et robuste, petit de taille et d'un extérieur chétif. La princesse haïssait son mari et se lamentait d'habiter avec un homme si laid, d'être alliée, elle, d'une illustre famille à un homme d'une basse extraction. Dertad, indigné contre sa femme, la frappe, lui arrache les cheveux blonds, lui emporte boucle et chevelure, ordonne de l'entraîner et de la jeter hors de la chambre, se révolte lui même contre Dicran, qui réduisit en captivité les Juifs fixés à Archabad et à Vagarchabad et qui furent. plus tard, convertis à la foi du Christ,(1) et s'en va dans les contrées fortifiées de Médie. Arrivé au pays de Siouni, il apprend la mort du roi.

Un jour Dertad fut invité à la table de Pagour, chef de la famille de Siouni. Il y voit une femme très belle, qui chantait en s'accompagnant d'un instrument. Elle s'appelait Nazinig. Dertad dans un transport d'amour, dit à Pagour : « donne-moi cette chanteuse » —« Non, répondit Pagour, car elle est ma concubine» Là-dessus, on en vint aux mains, mais Dertad parvint à chasser ceux qui étaient à table, monta cheval avec sa concubine et alla au canton de Sber (2)

Après la mort d'Archag II, qui régna trente ans, Chabouh donna l'administration de l'Arménie à Meroujan. Nersès le grand, informa l'empereur Théodose des maux qui accablaient l'Arménie et lui demanda appui et protection. Théodose mit sur le trône d'Arménie Bab, fils d'Archag et lui donna, pour le soutenir, une puissante armée, qui parvint à chasser Meroujan, qui mit au courant Chabouh de sa situation. Chabouh ordonna aussitôt à toutes les forces des Perses d'aller, avec Meroujan, faire la guerre en Arménie. Théodose, informé des ordres donnés par Chabouh, chargea un général d'aller au secours de Bab. Le combat s'engaga dans la plaine de Tzirav. Les parties s'approchèrent l'une de l'autre. La jeunesse des braves satrapes d'Arménie, poussée par sa propre ardeur, se précipita dans la mêlée sous la conduite de son général, Sempad, chevalier, fils de Pacarad, de la race des Pacradounis et le pays fut, après cette guerre, soumis à la domination de Bab. (3)

1) *Hist. d'Arménie.* Vol. II. p. 81.
2) *Hist. d'Arménie* Vol. I. p. 297.
3) *Hist. d'Arménie* Vol. II. p. 87.

II.

Nous avons rapporté jusqu'ici le récit de Moïse de Khorène sur les Pacradounis. Certains critiques modernes placent la vie de cet historien, dans le siècle qui suivit la conquête des Arabes, d'autres le font écrire au sixième siècle, après Jésus. Quoiqu'il en soit, l'on ne saurait méconnaître la haute valeur documentaire de son œuvre, nonobstant quelques anachronismes découlant, bien entendu, des conséquences de la tradition, qui n'est pas toujours vraie.

Rapportons à présent ce que Jacques de Morgan écrit à propos des Pacradounis dans son livre *Histoire du peuple arménien.* (1) L'auteur appelle les Pacradounis, Bagradites ou Pagratides et s'exprime, comme suit, à leur sujet: « D'après les dires des annalistes indigènes, les Bagratides étaient d'origine juive. Ils prétendent que le chef de leur lignée, Sembat, aurait été amené captif de Judée en Arménie par le roi Nabuchodonosor, et que, cinq siècles après ce temps, Vagharchak, le premier des souverains arsacides de l'Arménie, aurait conféré à Bagarat, (Pacarad) l'un des descendants de Sembat, le titre d'*asped*, ou commandant de la cavalerie, dignité à laquelle Vagharchak aurait ajouté celle de *thagadir*, accordant ainsi à cette famille le privilège de couronner le roi, le jour de son avènement.

« Cette élévation de la lignée des Pagratides au sommet des charges de l'Etat semble être en contradiction avec les affirmations des auteurs, quant à ses origines, et l'on doit plutôt voir dans Bagarat un grand seigneur de souche arménienne, peut-être même le descendant de l'un de ces capitaines, qui avec Haïk, ont conduit les pas de la nation vers le pays de l'Ararat. Vagharchak n'eût certainement pas choisi un prince étranger pour lui conférer l'honneur de poser la couronne sur la tête des rois de l'Arménie, et la noblesse elle-même, si susceptible, eût réclamé cette insigne distinction pour la plus ancienne et la plus noble des familles de la race haïkienne. D'ailleurs, avant notre ère déjà, les Bagratides étaient seigneurs de Sber dans le district d'Ispir, sur le haut Djorokh, et il est à croire qu'ils tenaient ce domaine de leurs ancêtres » (2)

L'auteur du même ouvrage rapporte en appendice, la liste des souverains de la dynastie des Bagratides arméniens. Cette liste com-

---

(1) Paris, 1919.

(2) *Histoire du peuple arménien.* p. 129.

prend dix souverains, qui ont régné de 885 à 1079 de l'ère chrétienne. Le royaume de Vaspourakan eut neuf chefs bagratides (de 914 à 1080); celui de Kars trois chefs bagratides (de 962-1064) et celui de l'Albanie arménienne (Daghistan) deux chefs bagratides (de 1046 à 1082).

Nous voulons, après ce qui précède, faire remarquer à Jacques de Morgan, qui dit que Vagharchak (378 386 ap. J. C.) n'eut certainement pas choisi un prince étranger, c'est-à-dire un Bagratide juif, pour lui conférer l'honneur de poser la couronne sur la tête des rois d'Arménie, qu'il n'y a rien d'étonnant si un membre de la noblesse arménienne, de l'époque de ce même Vagharchak, ait eu une origine juive, ainsi qu'il a été dit plus haut, lorsque mention a été faite de la pression faite sur les Pacradounis pour leur faire abandonner le judaïsme, pression qui aboutit au but désiré.

III.

Et actuellement?

Laissons de côté les récits que nous venons d'emprunter à Moïse de Khorène et à Jacques de Morgan et occupons-nous de ce qui se dit, actuellement, parmi les Arméniens, à propos des Pacradounis. En 1928, nous avons, en passant, abordé pour la première fois ce sujet dans une étude intitulée *les dix tribus perdues d'Israél*, parue dans la revue *Haménora*, (1) où nous écrivions ce qui suit :

« Dernièrement, M. Diran Mardirossian, libraire arménien à Stamboul, nous racontait au cours d'une conversation qu'il avait entendu parler d'une secte arméno-juive et nous avait donné l'adresse de celui, qui était mieux renseigné sur cette question. C'est un professeur arménien, nommé M. Toros Israélyan, qui a bien voulu nous donner les détails suivants :

« J'ai connu, dit-il, à Eghin ou Eugine (Eghin est une ville de l'Anatolie située sur la rive droite de Kara Sou ou Euphrate de l'Ouest et bornée au nord, par le vilayet d'Erzéroum, à l'ouest par le vilayet de Sivas. au sud par la ville d'Arabkir et à l'est par Dersin ; son territoire est en grande partie montagneux) une secte arménienne, professant le christianisme et parlant l'arménien. Quelques-uns des membres de cette secte sont venus s'établir à Rodosto. littoral européen de la Mer de Marmara. On les reconnaît à leur physionomie;

(1) Organe des Béné-Bérith du District d'Orient No. 11 (No. d'Octobre-Novembre 1928). Stamboul.

ils sont dolichocéphales. Ils ont des coutumes qui sont inconnues chez les autres Arméniens, à savoir:

a) En cas de décès, ils changent tout dans la maison.

b) Ils n'utilisent pas l'eau de la maison et la versent.

c) Ils ne travaillent pas pendant les sept jours de deuil.

En dehors de cela, ils sont très habiles dans le commerce et les finances. Tout ce que l'élément arménien compte de select dans le domaine de la poésie, de la science et de l'art, est représenté par les membres de cette secte. Les grands Arméniens tels que Artin Pacha Dadian, Cazas Artin, banquier du sultan Mahmoud II et les douze sarafs (banquiers) arméniens qui prêtaient de l'argent au Gouvernement turc, sont originaires d'Eghin.

Lorsque je rencontre à Constantinople de ces types, je crois me trouver à Haskeuy, (quartier de Stamboul habité en grande partie par des Juifs).

En fait de musique, j'ai remarqué que la mélodie de quelques hymnes du *charagan*, ou recueil d'hymnes de l'Eglise arménienne, est absolument la même que la mélodie de certains hymnes de la Synagogue d'Orient. J'ai pu remarquer cette ressemblance, car je m'occupe de musique et j'ai assisté plusieurs fois aux offices des synagogues de Constantinople.»

M. Stepan Carayan, notable de la communauté arménienne, ancien membre de la Cour de Cassation de Stamboul et actuellement Professeur à la Faculté de Droit, nous a parlé également de cette secte et a ajouté que feu Pouzant Kétchian, directeur-propriétaire du journal arménien *Pouzantion*, lui avait raconté l'origine juive de ces Arméniens, qui se distinguent, sous plusieurs rapports, de leurs co-nationaux.

Analysons maintenant les trois points ci-haut cités par M. Toros Israélyan.

1° Il est d'usage chez les Juifs d'Orient de changer, en cas de décès, l'intérieur de la maison, de façon à lui donner un aspect de deuil.

2° Il est également d'usage chez les Juifs d'Orient de verser, en cas de décès, l'eau de la maison mortuaire, ainsi que celle des maisons voisines. Cet usage est basé sur la croyance d'après laquelle, Satan en égorgeant l'âme de celui qu'il tue, lave son épée dans l'eau de la maison mortuaire et quelquefois aussi dans celles des

maisons voisines. On doit éviter de manger tout repas préparé ou tout pain pétri avec cette eau. Le livre Kemah Solet = קמח סולת s'occupe en détail de la question, sans en indiquer toutefois, l'origine, qui doit remonter, d'après nous, aux époques assyro-babyloniennes, alors que les captifs juifs se trouvaient en contact avec les habitants d'Assyrie et de Babylonie, auxquels ils ont emprunté des us et des coutumes et des superstitions, parmi lesquelles, citons Lilit=לילית. Lilit est un démon femelle babylonien. (1) Aujourd'hui même, chez les juifs d'Orient, on écrit des amulettes pour combattre Lilit, amulettes qu'on fait épingler aux rideaux qui entourent le lit d'une femme en couches, dans l'intention de protéger l'enfant contre ce démon, qui s'attaque surtout aux nouveaux-nés.

3° L'origine de l'observance de sept jours de deuil est très ancienne. Joseph a porté le deuil de son père Jacob pendant sept jours. (2) »

Les renseignements qui nous furent fournis par M. Toros Israélyan ayant été trouvés très intéressants, nous l'avons prié de se renseigner auprès des Arméniens Eghinlis, c'est-à-dire de ceux originaires d'Eghin, pour savoir s'il y avait, parmi cette secte arméno-juive, d'autres us et coutumes à caractère religieux ou familial, ayant un cachet juif.

M. Israélyan, au cours de deux rencontres que nous avons eues avec lui, nous communiqua ce qu'il avait appris de nouveau à ce sujet.

a) Il y a parmi ces Arméniens, d'origine juive des familles qui ne mangent jamais de la viande de porc.

b) Il y en a qui observent le repos pendant quelques samedis de l'année. (M. Israélyan n'a pas pu nous préciser ces samedis)

c) Il y en a qui cherchent, de préférence, à contracter des mariages entre les membres de leur secte, afin de ne pas la perdre.

d) Il y en a qui tiennent à boire du vin fabriqué par eux-mêmes ou par des membres de leur secte.

Mr. Israélyan, ajouta que ces us et coutumes inconnus chez les autres Arméniens sont, de préférence, observés par les familles incultes, attachées à la tradition, que l'instruction finira, un jour, par faire disparaître.

---

(1) *Isaie*, 34-14; *Sabbat*, 151 ; *Iroubin* 100 ; *Nida*, 24 et *Baba Batra* 73.
(2) *Genèse*, 50-10.

Le type dê l'arménien Eghinli est le type juif; on le reconnaît immédiatement. L'année dernière, notre ami Mr. Dicran Kazazyan de l'île de Proti, (Kinali ada) dans la Marmara, nous montra un grand tableau, sur lequel étaient reproduits les portraits des grands Arméniens. Il suffisait d'un coup d'œil pour reconnaître immédiatement le type juif. Mr. Joseph Niégo, ancien représentant de la *Ica* et actuellement président de la Grande Loge de l'Ordre de Béné-Bérith du District d'Orient, avec qui nous nous entretenions dernièrement à propos des Pacradounis, nous raconta qu'au cours d'un voyage fait, avant la guerre générale, dans la plaine d'Adana, où il s'était rendu pour étudier la possibilité d'acheter des terrains pour le compte de la *Ica*, il eut l'occasion de visiter le couvent de la ville de Sis, siège du *Katholikosat* arménien et qu'il fut surpris de voir dans ce couvent des prêtres au type tout à fait juif. On dirait, ajouta Mr. Niégo, que je me trouvais dans une *Yechiva* orientale d'autrefois, fréquentée par plusieurs rabbins.

Mr. Hamparzoun Halladjyan, directeur de l'école arménienne de Proti, originaire de Kesmé, village du *vilayet* de Sivas, nous raconta l'année dernière, qu'on voit encore les ruines de Pacradoun prononcé aujourd'hui Pékridoun, situé entre Divrik et Eghin, villes dépendant du vilayet de Sivas. M. Halladjyan qui quitta, il y a 14 ans, Kesmé pour s'établir à Constantinople ajouta que le souvenir des Pacradounis d'origine juive, continue à vivre parmi les habitants de la région qui environne Pekridoun.

L'été dernier, au cours d'un entretien que nous avons eu avec notre ami Mr. Kazazyan, nous lui avons demandé la traduction arménienne de quelques mots se rapportant au service du culte et aux sacrifices religieux. Si nous lui avons fait cette demande, c'était pour savoir s'il existait une corrélation de n'importe quel genre entre les services des cultes juif et arménien.

Voici le curieux résultat de notre demande:

Mots arméniens	Prononciation	Mots hébreux et araméens	Traduction
Այծ	ayts	עֵז	bouc
Գառ	kar	כר	agneau
Պախրէ	bağré	בקר	vache
Զոհ	tsoh	זבח	sacrifice
Ձէթ	zét	זית	huile d'olive
Քահանայ	kahana	כהנא	prêtre

Ծոմ	tsom	צום	jeûne
Շաբաթ	chapat	שבת	samedi
Գուսան	koussan	חזן	ministre officiant
Սատանա	sadana	שטנא	satan

Il appert de tout ce qui précède qu'au nombre de diverses sectes juives connues, on peut en ajouter une autre: les *Pacradounis*. Nous connaisons, les *Maranes* portugais, qui continuent depuis plus de quatre siècles (en dehors de ceux qui sont retournés ouvertement au judaïsme) à garder quelque chose du judaïsme et de la tradition juive. Nous connaissons également les *dönmés* ou les adeptes de Sabbetaî Sevi, ainsi que les *maranes* de Mechhed (Perse), qui continuent les premiers, depuis plus de deux siècles, et les seconds plus d'un siècle, à garder quelque chose du judaîsme et de la tradition juive. Que dire de ces Pacradounis, dont on fait remonter l'origine à l'époque de la fin du royaume de Juda ? Quel formidable dynamisme juif, unique, dans son genre, dans l'Histoire de l'Humanité!

Avant de terminer cette étude, donnons un autre exemple de ce dynamisme, quoiqu'il ne se rapporte pas aux Pacradounis. Le 11 Juillet de l'année 1932, nous rentrions, par voie de chemin de fer, à Constantinople, venant d'Angora, où eut lieu le Congrès d'Histoire, aux travaux desquels nous avons pris part. Au cours du voyage, nous avons rencontré le directeur de l'instruction publique du *vilayet* de Siirt. La conversation roula sur divers sujets concernant le *vilayet* ainsi que sur l'état de ses habitants. Notre interlocuteur nous dit qu'une grande partie des habitants de la ville de Siirt, qui compte environ 20.000 âmes a le type nettement juif, que plusieurs familles mangent du pain azyme et qu'une fois par an, en été, elles vont aux champs pour fêter une fête qu'elles appellent *Djigor*, au cours de laquelle se contractent souvent des fiançailles.

La ville de Siirt est située à l'est de Diarbékir, sur les bords du Tigre où, ainsi que sur les bords de l'Euphrate et de leurs affluents, vivent assimilés des descendants des anciens Hébreux, dont quelques uns conservent encore des débris des traditions de leurs ancêtres. Quant à la fête de *Djigor*, elle correspond à la fête du 15 Ab, décrite dans le *Talmud* [1] comme la fête des filles juives, qui habillées en blanc, allaient aux champs organiser des parties de pique-niques et où se contractaient souvent des fiançailles.

Répétons-le, quel formidable dynamisme juif !

FIN

[1] *Taanit*, 29

— Prix : 60 Piastres —
Pour l'Etranger : 10 frs.

